Mathias Rollot, L'Obsolescence : ouvrir l'impossible

Adrien Abline

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25686>

DOI : 10.4000/critiquedart.25686

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adrien Abline, « Mathias Rollot, L'Obsolescence : ouvrir l'impossible », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25686> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25686>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Mathias Rollot, L'Obsolescence : ouvrir l'impossible

Adrien Abline

- 1 L'ouvrage de Mathias Rollot, *L'Obsolescence : ouvrir l'impossible* propose une lecture originale de la notion d'obsolescence. Généralement considérée de manière péjorative, l'auteur défend l'obsolescence en tant que chance à saisir. L'amorce de cette recherche vient d'une découverte assez étonnante de l'auteur : malgré l'incessante présence du mot obsolescence ou de la combinaison « obsolescence programmée », il n'a jamais été question pour les auteurs contemporains coutumiers de ce terme (Jacques Ellul, Gilbert Simondon, Jean Baudrillard, André Gorz, Serge Latouche...) d'« en préciser les contours » (p. 32). Pour y répondre, l'auteur amorce son argumentation par une déconstruction de la mythologie de l'obsolescence programmée, pour par la suite « proposer un premier fondement solide à la question du sens et de l'enjeu d'une pensée de l'obsolescence » (p. 17).
- 2 Afin de développer les nouvelles « potentialités » de cette notion, l'obsolescence est tout d'abord distinguée des figures de la destruction et mise en discussion avec celles de la conservation et de l'inadaptation. L'obsolescence aurait ainsi deux qualités. D'une part, elle « témoignerait d'une rupture entre des états, entre des entités historiques ou culturelles » (p. 36) et d'autre part, cette conscience d'une nouvelle inadaptation serait créatrice. Architecte de formation, l'auteur nourrit son propos d'une pratique de l'architecture qu'il décrit comme « art obsolescent ». L'architecture est en effet une discipline pensant la durée de ses productions et qui doit s'adapter aux mouvances du territoire. Il n'est ainsi plus question pour l'auteur, au vu de l'accélération moderne de nos sociétés, de proposer des programmes architecturaux, mais d'insister sur du « pérenne adapté et adaptable » (p. 71).
- 3 On notera un rapide chapitre consacré au philosophe allemand Günther Anders et plus particulièrement à son texte *L'Obsolescence de l'homme*. La conclusion de l'auteur est sèche : la présence du terme obsolescence dans le titre de l'ouvrage provient d'une mauvaise traduction. Les versions « L'Homme à l'état d'antiquité » pour Philippe Ivernel, « Désuétude de l'homme » pour Thierry Simonelli ou « De l'être humain comme

pièce d'antiquité » pour Ariel Morabia semblent pour les lecteurs contemporains du philosophe allemand plus justes, mais moins vendeurs pour ses éditeurs...